



Écrire

Maud Galichet

Ce petit guide est mis à votre disposition pour vous permettre de vous lancer dans la merveilleuse aventure qu'est l'écriture d'un livre.

Sachez cependant qu'il n'y a pas de méthode toute trouvée pour écrire un bon livre. Il vous faudra travailler, re-travailler et re-retravailler.

Mais le plus important, c'est que vous puissiez vous amuser et exprimer vos sentiments au travers de vos écrits.

Ce guide vous aidera à avoir les bases et à garder en tête les points essentiels à votre travail d'écriture, mais vous seul(e) aurez l'imagination et la créativité...

Bonne lecture et bon travail d'écriture !

LE SUJET

Que ce soit un sujet de roman, d'une nouvelle, le sujet d'un livre théorique, etc... C'est la chose que vous devez avoir en premier.

Si votre imagination ne vous suffit pas, ou qu'une panne sèche pointe le bout de son nez, dites-vous que les idées de sujets peuvent se trouver partout. Toutes informations, toutes anecdotes, etc... peuvent être pour vous une idée de sujet, ou du moins un bon point de départ.

Maintenant que vous avez votre sujet (pas la peine d'avoir tous les détails en tête, il vous suffit d'avoir les grandes lignes), notez-le ; de cette façon, vous garderez en mémoire votre but et rien ne vous empêchera de le modifier à votre guise par la suite.

Bien ! À présent que vous avez votre sujet, que vous l'avez noté, il ne vous reste qu'une chose à faire... Le laisser reposer. Laissez-le dans un coin quelque temps. Dites-vous bien que tous les sujets, toutes les histoires ne sont pas des chefs-d'œuvre en devenir. Cette période de « repos » vous permettra donc de voir si, au bout de quelques semaines, quelques mois, voire quelques années, votre sujet vous tient toujours à cœur ; si vous trouvez que c'est toujours l'histoire du siècle, etc... Ou au contraire, si en relisant votre sujet, vous vous demandez comment vous

avez pu avoir une telle idée, ou si vous trouvez que certaines modifications ne seraient pas de trop.

"Les bonnes histoires ne surgissent pas lorsqu'on tente de les écrire au moment même où nous vient la première idée" (Orson Scott Card).

Donc, vous avez votre sujet, il vous plaît, vous êtes confiant(e) là-dessus. Vous l'avez laissé reposer et vous êtes prêt(e) pour la suite. C'est très bien !

À ce stade de l'écriture, il faut commencer à songer à la fin de votre récit. «Comment ça ? Songer à la fin, alors que je n'ai pas encore écrit la première ligne ?! »

Vos interrogations sont bien légitimes et nous vous répondrons que, oui, il faut déjà penser à la fin, car c'est la seule façon de savoir où vous allez. Pas la peine de rentrer dans les détails de votre final, l'idée globale suffira.

Vous avez le sujet de votre livre, le début et la fin. Avec tous ces éléments, vous allez pouvoir créer un plan succinct afin de décrire les différentes étapes de votre récit. Vous pourrez modifier ce plan à votre guise par la suite.

En résumé :

Pour bien commencer la rédaction de votre ouvrage, il vous faut :

- Un sujet
- Noter le sujet
- Laisser reposer le sujet
- Relire le sujet
- Apporter d'éventuelles modifications
- Trouver l'idée globale de fin
- Faire un plan rapide

* * * * *

LES PERSONNAGES

Vous ne pouvez pas faire un livre sans des personnages. OK ! OK ! Je vous entends déjà me dire : « mais si on peut faire un livre sans personnage ! », mais hormis les livres techniques, il faut des personnages...

Donc, vous avez votre sujet de livre (voir chapitre intitulé « l'idée »). À présent, il faut le peupler.

Un livre, c'est un peu comme un film. Et comme dans un film il y a plusieurs catégories de personnages :

- Le personnage principal ou les personnages principaux (votre/vos héros)
- Les personnages secondaires
- Les petits rôles
- Les figurants

Le héros

Lorsque vous commencerez à écrire, il vous viendra en tête un personnage (le héros). C'est le plus important. Il mérite toute votre attention. C'est lui qui fera que votre lecteur s'identifiera, qu'il rentrera dans le récit. C'est sur ses épaules que repose tout votre livre ! Ouh ! Ça met une certaine pression, n'est-ce pas ?!

Pour que votre héros soit « attirant », il faut qu'il se rapproche le plus d'un être vivant. Le lecteur doit pouvoir se dire qu'il souhaite être l'ami(e), l'ennemi(e), l'amant(e) de votre personnage, voir ÊTRE le personnage lui-même. Pour cela, il faut que vous donniez une vie à votre héros. Il lui faut un passé, un présent et un avenir.

Pour vous aidez dans cette démarche, n'hésitez surtout pas à faire des fiches avant même de commencer à écrire la première ligne de votre livre.

Exemple de fiche :

- Nom :
- Prénom :
- Âge :
- Taille :
- Corpulence (poids) :
- Couleur de la peau :
- Coupe de cheveux :

- Couleur de cheveux :
- Couleur des yeux :
- Principaux traits de caractère (gentil, distrait, courageux, égoïste, triste, etc...) :
- Faits marquants de son passé :
- Son métier (ou son niveau d'étude selon l'âge) :
- Noms et prénoms des membres de sa famille (père, mère, sœur, frère, époux, enfants, etc...) :
- Autres (détails qui vous viendraient à l'esprit) :

Il se peut que votre récit comporte plusieurs personnages principaux. Normalement, le maximum est de trois personnages principaux, au-delà, ce sont des personnages secondaires.

Pour chaque personnage, reproduisez la fiche.

Bien ! Maintenant que vous avez votre/vos héros, vous pouvez envisager les autres personnages.

Les personnages secondaires

Ils sont presque aussi importants que le héros. C'est pour cela qu'il ne faut pas les négliger.

Comme pour votre personnage principal, vous devez apporter une histoire, une vie à vos personnages secondaires. Cependant, il n'est peut-être pas nécessaire d'apporter autant de détails que pour votre héros.

Tout d'abord, il peut être intéressant de savoir qui sont les personnages secondaires de votre récit.

On considère un personnage comme étant secondaire, lorsqu'il est récurrent, mais qu'il n'est pas au cœur de l'action. Il peut être un équipier, un ami, un membre de la famille, etc...

Pour vous donner une meilleure idée, prenons un exemple :

Le héros d'Agatha Christie : Hercule Poirot.

Dans les aventures du célèbre détective, nous ne pouvons nier que le personnage secondaire n'est autre que le capitaine Hasting. Il est l'ami du héros, on le voit régulièrement, on connaît un peu sa personnalité et certains événements de sa vie. Plus naïf, c'est souvent grâce à lui que le petit détective belge trouve le déclic pour résoudre l'affaire.

Bien souvent, les personnages secondaires servent de « faire-valoir » au héros.

Ils permettent aussi des traits d'humour, de naïveté, etc... que l'auteur ne pourrait pas se permettre avec son personnage principal (parce que plus sérieux, plus malin, plus courageux, etc...).

Comme vous pouvez le constater, les personnages secondaires ont un rôle important dans votre récit.

Pour leur donner tout le caractère qu'ils méritent, n'hésitez pas à faire une fiche pour chacun de vos personnages, de la même façon que pour votre héros.

Exemple de fiche :

- Nom :
- Prénom :
- Âge :
- Détails physiques :
- Caractère :
- Biographie rapide :
- Lien avec le héros :

N'hésitez pas à reproduire cette fiche pour chaque personnage secondaire. Elle n'a pas besoin d'être aussi complète que celle de votre héros, mais il vous faut quand même noter quelques détails, afin de faire de ces personnages d'être aussi attachants que votre personnage principal !

Les petits rôles

Comme dans un casting de cinéma, votre livre comprend une multitude de rôles, et donc en l'occurrence, des petits rôles. Ils sont tout aussi utiles que les autres rôles, c'est pourquoi il faut les soigner, même si leur description ne nécessite pas d'être aussi pointue que les personnages principaux.

Mais, il est peut-être bon de savoir ce qu'est « un petit rôle »... C'est un personnage qui ne fait que passer, qui a quelques répliques dans les dialogues, etc... Pour mieux comprendre, reprenons l'exemple précédent : Hercule Poirot.

Dans les romans d'Agatha Christie, l'un des petits rôles les plus récurrents est celui de la secrétaire d'Hercule Poirot, Miss Lemon. Secrétaire qui a du caractère, elle apparaît plusieurs fois dans les romans en quelques lignes ou paragraphes.

Donc, un petit rôle c'est un personnage qui n'est pas assez important pour être le héros ou un personnage secondaire, mais que l'on remarque quand même.

Il vous faut donc le décrire un minimum.

Exemple de fiche :

- Nom :

- Prénom :
- Description physique :
- Principaux traits de caractère :

La fiche est plus succincte, mais c'est normal. Pas la peine de trop rentrer dans la psychologie d'un petit rôle.

Les figurants

C'est la dernière catégorie de personnages. Avec eux, pas la peine de vous creuser trop la tête. Ils ne servent qu'à créer du vivant dans votre récit, à montrer que votre héros ne se déplace pas dans un monde vide de toute âme qui vive.

Un petit exemple pour illustrer :

Il entra dans le café. Lança un regard circulaire sur les personnes déjà attablées et se dirigea vers le comptoir. Le serveur s'approcha de lui en s'essuyant les mains sur son tablier et lui demanda ce qu'il désirait boire...

Dans cet extrait, nous avons deux sortes de figurants. Les premiers qui sont : « les personnes déjà attablées » et le deuxième : le serveur.

Dans les deux cas, on remarque qu'on ne cherche pas à décrire plus que ça les personnages. Ils ne sont pas importants, ils décorent juste l'image. Ils donnent de la vie au récit.

Une fiche n'est vraiment pas nécessaire pour cette catégorie de personnages.

Voilà ! Nous avons fait le tour des différentes catégories de personnages qui vont peupler votre récit.

Bien entendu, tous ces conseils s'appliquent à toutes sortes de personnages ; qu'ils soient humains contemporains, ou des créatures venues de l'espace ou d'un monde fantastique...

* * * * *

LES LIEUX

Nous allons voir à présent, l'un des « personnages », le plus important après votre héros, j'ai nommé : les lieux de l'action !

S'il est important que le lecteur s'identifie à votre personnage principal, il est tout aussi important qu'il se repère dans le monde que vous avez créé.

Que ce soit le monde réel ou un monde inventé de toutes pièces, vous devez y apporter toute l'attention qu'il mérite. Vos descriptions doivent être à ce point réalistes et détaillées, afin que le lecteur puisse aisément imaginer où il se trouve.

Comme vous pouvez vous douter, il existe de sortes de monde. Le réel ou l'imaginaire.

Le monde réel

Comme son nom l'indique, il s'agit de notre bonne vieille Terre.

Votre récit peut se dérouler dans une ville connue (par exemple Paris, New York, Londres...). Si cela est le cas,

vous allez devoir faire des descriptions en suivant des recherches que vous aurez préalablement réalisées. En effet, vous ne pouvez pas parler de quelque chose qui n'existe pas. Vous éviterez donc de placer la Tour Eiffel à Londres, ou le pont de San Francisco à New York !

Si vous habitez dans la ville où se déroule votre récit, n'hésitez pas à vous y promener pour trouver les lieux et les bâtiments qui serviront de décors à votre histoire. Plus vous serez précis dans vos descriptions, plus vos lecteurs seront plongés dans les aventures de votre héros. Vos lecteurs vivant dans cette ville, ou qui la connaissent, seront immanquablement curieux de savoir où vous allez les mener au prochain chapitre. Certains même pousseront le « vice » à se rendre dans les rues ou les lieux décrits dans votre récit.

Un monde, ou un lieu réel impose donc certaines contraintes, mais permet à vos lecteurs de se situer immédiatement, et même de se sentir impliqués dans les aventures que vous leur proposez. Ils ne pourront que se poser la question : « mais ça a vraiment existé, ou on me mène en bateau ? »

Le monde imaginaire

Le monde imaginaire, comme vous pouvez vous en douter, est créé de toutes pièces par l'auteur. Il peut res-

sembler à s'y méprendre à notre monde réel, ou sortir tout droit de l'esprit torturé de l'écrivain.

Le monde imaginaire est à créer de A à Z. Vous pouvez vous identifier à Dieu et y mettre ce que vous y souhaitez. Mais, gardez bien en tête que votre lecteur, lui, ne connaît pas du tout cet endroit. Il va donc falloir lui décrire encore plus précisément que s'il s'agissait du monde réel.

Créer un monde imaginaire

Pour commencer, il va falloir vous poser quelques questions, afin de déterminer de quelle sorte sera le décor de votre récit.

Ce monde ressemblera-t-il à notre monde ? Est-il un monde pour de la fantasy, ou de la science-fiction ? À quoi ressemble-t-il ? Quel est son nom ? Qui le peuple ?

Si votre monde ressemble à s'y méprendre à notre monde réel, ne vous fatiguez pas trop avec toutes ces questions. Il vous suffira de vous inspirer de notre monde. Un brin d'imagination permettra de faire illusion !

Si votre monde est celui d'un monde pour la fantasy ou la science-fiction, il va vous falloir vous pencher sérieusement sur ces questions.

Pour vous aider, vous pouvez commencer par créer une carte de votre monde. Ce n'est pas la peine de faire quelque chose d'artistique, simplement quelque chose qui vous donnera une vue d'ensemble.

Votre récit se déroulera peut-être dans un point précis de votre monde imaginaire (une ville, une station...), prenez alors le temps de faire une carte de cette ville. Donnez-lui un nom, placez les bâtiments, nommez les rues et les habitants.

Créez-vous aussi une fiche (à l'instar de vos personnages), afin d'avoir sous la main tous les détails importants de votre monde imaginaire.

Exemple de fiche :

- Nom du monde :
- Nom des habitants de ce monde :
- Situation géographique :
- Les ressources :
- La taille :

L'important dans la création de votre monde (qu'il soit imaginaire ou non), c'est que vos lecteurs doivent se le

représenter sans grande difficulté. Il faut qu'il puisse voir où se trouvent vos personnages.

Vos descriptions doivent être détaillées, mais pas la peine non plus de noyer le lecteur sous une multitude de détails qui finiront par alourdir votre récit.

Prenez donc le temps de bien réfléchir au monde dans lequel vos personnages évolueront. Soyez précis et réaliste dans vos descriptions, même si votre monde est inventé de toutes pièces.

* * * * *

LES DESCRIPTIONS

Souvent ignorée par les jeunes auteurs, la description est pourtant l'une des choses les plus importantes d'un bon récit.

Un manque de descriptions peut faire que le lecteur se perdra vite dans votre histoire. Il ne saura pas où se trouve votre personnage, à quoi ressemble telle ou telle chose, ou tel ou tel protagoniste...

Votre lecteur aura alors comme un goût d'inachevé, quelque chose lui manquera, et il risque de rapidement laisser tomber la lecture de votre livre.

Vous me direz alors : « Ah, ben dans ce cas, je vais détailler les moindres objets, les moindres lieux, comme ça mon lecteur sera heureux ! »

Et je vais vous répondre : « oui, mais non... ».

Une description trop poussée, trop pointue, peut avoir le même effet qu'un manque de description. Cela peut ennuyer le lecteur, ou le noyer sous un flot d'informations qui ne lui seront pas utiles pour la compréhension de l'histoire.

Prenons un exemple pour être un peu plus clair :

Il entra, lança un regard sur les personnes et se dirigea vers le comptoir. Le serveur s'approcha et lui demanda ce qu'il désirait boire...

Très peu de description dans cet extrait. C'est bien trop bref. On ne sait pas où le héros se trouve, à quoi ressemble le lieu (même si l'on se doute qu'il est rentré dans un café)...

Il entra dans le café. Le bâtiment était de style ancien. De riches boiseries ornaient la grande majorité de la salle. Des photos en noir et blanc étaient placées derrière le zinc, côtoyant les bouteilles de gin, de vodka, de pastis et les divers sirops. On entendait le brouhaha des conversions qui couvrait à peine le bruit des klaxons des voitures qui passaient dans la rue.

Il lança un regard circulaire sur les personnes déjà atablées et se dirigea vers le comptoir. Ce dernier était en bois foncé, avec des rayures et de l'usure sur le bas, là où les clients cognaien leurs pieds.

Le serveur, un homme de grande taille aux cheveux noirs et coiffés à l'aide d'une épaisse couche de gel, s'approcha de lui en s'essuyant les mains sur son tablier dont la blancheur était passée depuis plusieurs années, et lui demanda ce qu'il désirait boire...

Beaucoup de description, peut-être même un peu trop. Certains détails sont bien insignifiants et n'apportent rien

au récit. Ça coupe la fluidité et le lecteur peut sentir une certaine lassitude à le lire.

Il faut donc trouver un juste milieu.

Il entra dans le café. Ce dernier avait gardé tout le charme des bistrotts d'antan et l'on pouvait apercevoir quelques clichés en noir et blanc orner les murs.

Il lança un regard circulaire autour de lui. La salle était envahie du brouhaha habituel des divers consommateurs.

Il se dirigea vers le comptoir de bois. Le serveur lui demanda ce qu'il désirait...

Pour résumer, il faut que vous gardiez un certain nombre d'éléments en tête lorsque vous réaliserez vos descriptions. Pour savoir si votre récit contient assez de descriptions, vous pouvez vous aider en créant une fiche de points à vérifier.

Exemple de fiche :

- Est-ce que le lecteur peut aisément imaginer mon personnage ?
- Est-ce que le lecteur peut aisément imaginer les lieux ?

- Ce personnage est-il assez important pour que je le décrive avec précision ?
- Ce lieu est assez important pour que je le décrive avec précision ?
- Ma description est-elle claire et suffisante ?
- Ma description alourdit-elle mon récit ?

Donc, voici ce que nous pouvons dire sur les descriptions.

Sachez tout de même qu'il n'y a pas de science exacte dans l'écriture. Vous devriez naturellement sentir si oui, ou non, votre récit contient trop de descriptions ou au contraire pas assez.

* * * * *

LES DIALOGUES

Que vous écriviez un roman, une nouvelle ou tout autre récit, vous serez amené(e)s à écrire des dialogues.

Ces derniers permettent de donner de la vie à votre récit, de l'animer. C'est pourquoi il faut apporter une grande attention à leur rédaction, sinon, vous pouvez rapidement lasser ou perdre le lecteur.

Pour commencer, il vous faut amener le dialogue. Vous avez deux possibilités. Soit de façon un peu radicale, brutale, en indiquant que quelqu'un va parler et en utilisant les deux points (*Martin demanda : « Qu'est-ce que tu penses de ce type ? »*). Soit en emmenant la chose de façon plus subtile (*Elle reposa la statuette et retourna auprès de son ami. « Qu'est-ce que tu faisais, demanda ce dernier.*)

Les dialogues débutent toujours par des guillemets et se terminent par des guillemets. Certains auteurs utilisent seulement les tirets. Que vous préfériez avec ou sans guillemets, l'important, c'est que vos dialogues soient bien distincts du reste du récit.

Pour indiquer que vous changez d'interlocuteur, n'oubliez pas d'utiliser les tirets à chaque prise de parole d'un des protagonistes.

Pendant vos dialogues, vous pourrez placer des indications sur les gestes, ou les sentiments de vos personnages.

Cela animera la discussion et fera que vos personnages ne sembleront pas figés dans l'espace. (*Mais c'est un vrai cauchemar ! dit-il en se frottant le visage dans ses mains.*)

Quel temps utiliser pour vos dialogues. On utilise le présent. Le passé peut être utilisé également, mais seulement lorsqu'un personnage décrira une scène ou un événement qu'il a vécu précédemment.

Il existe plusieurs formes de dialogues, mais le principe reste le même :

Le dialogue intérieur (ou monologue).

Votre personnage discute avec lui.

Concrètement, sur votre manuscrit vous devez tout de même indiquer que votre personnage parle. Il vous faut donc ouvrir les guillemets et les refermer à la fin du monologue.

Exemple :

« J'ai l'impression que quelqu'un me suis. Je sais bien que je suis tout seul. C'est idiot d'avoir peur de ça...

Qu'est-ce que je fais ? Je vais me retourner. Ouais, c'est ce que je vais faire, comme ça je serai fixé.»

Le dialogue entre deux personnages.

La première difficulté dans un dialogue est de ne pas perdre le lecteur entre vos deux protagonistes. Il vous faudra indiquer clairement quel personnage prend la parole. Si votre entame est assez claire pour faire comprendre au lecteur que seulement deux personnes discuteront et qui commencera à parler, vous pouvez vous passer de répéter à chaque phrase leurs noms.

Vous pouvez aussi rappeler de manière subtile, les liens qui unissent vos protagonistes.

Exemple :

Martin demanda :

« Qu'est-ce que tu penses de ce type ?

– Pfff ! J'dois t'avouer que je ne sais pas quoi en penser, répondit Arthur. Un coup, il est de bonne humeur et des plus aimables, un coup, c'est le pire des crétins.

– *Moi, il ne me semble pas très clair ! J'ai l'impression que dès qu'il le pourra, il nous plantera un couteau dans le dos.*

– *T'exagères pas un peu, là, ironisa son ami.*

– *Non, tu verras ! On peut même parier si tu veux ! »*

Le dialogue avec plusieurs protagonistes (trois et plus).

L'affaire commence à se corser, si vous faites dialoguer plus de deux personnes entre elles. Mais rassurez-vous ! La chose est peut-être plus difficile, mais pas impossible !

Soyez très rigoureux pour clairement identifier vos personnages.

Exemple :

Martin demanda :

« Vous ne pensez pas qu'on pourrait bouger un peu aujourd'hui ?

– *Bouger ? s'étonna Arthur. Pour quoi faire ?*

– *Ouais franchement, pourquoi tu veux qu'on bouge ? renchérit Ludovic.*

– *Ben, je ne sais pas. Peut-être juste pour prendre l'air. On n'est pas obligé de rester planté devant la télé toute la journée.*

– *Non, mais franchement... T'es sérieux quand tu dis ça, ironisa Arthur.*

– *Ouais j'suis sérieux ! J'en ai marre d'être enfermé comme ça ! Et si vous n'êtes pas...*

– *Ça va, t'énerve pas comme ça, tempéra Ludovic en interrompant son ami. On va bouger, si ça te fait plaisir. »*

À savoir également. Vous serez sans doute amené à écrire des dialogues entre amis, ou des disputes, etc... N'hésitez pas à utiliser le langage approprié. Lorsque vous discutez avec vos amis, vous n'utilisez sans doute pas le langage soutenu, mais plutôt le langage familier. Vous pouvez vous permettre de faire sauter quelques négations, d'utiliser des grossièretés, voir des insultes... Enfin, toutes ces petites choses qui font que les dialogues de vos personnages paraîtront plus vivants, plus réels au lecteur.

Ce qu'il ne faut pas faire

Qu'est-ce que tu penses de ce type ?

Pfff ! J'dois t'avouer que je ne sais pas quoi en penser. Un coup il est de bonne humeur et des plus aimables, un coup, c'est le pire des crétins.

Moi, il ne me semble pas très clair ! J'ai l'impression que dès qu'il le pourra, il nous plantera un couteau dans le dos.

T'exagère pas un peu, là ?

Non, tu verras ! On peut même parier si tu veux !

Dans cet exemple, nous voyons, qu'il n'y a pas d'entame, pas de guillemets ou de tirets pour distinguer les différentes répliques. Nous n'avons pas non plus d'indices nous montrant qui parle.

C'est typiquement le genre de chose qu'il faut éviter à tout prix !

Fiche technique à garder en tête lors de la rédaction de vos dialogues :

- Annoncer le dialogue et qui l'entame. (*Martin demanda :*)
- Ouverture des guillemets. («)
- Tiret à chaque changement d'interlocuteur. (–)
- Fermeture des guillemets. (»)
- Intercaler des repères. (... *ironisa Arthur un grand sourire aux lèvres.*)
- Le temps des dialogues est, majoritairement, le présent.

Voilà, nous avons fait le tour des dialogues. Si vous avez des questions, n'hésitez pas à les poser en commentaire.

* * * * *

LES RÈGLES DE PONCTUATION

La ponctuation est quelque chose de tout aussi important, dans votre récit, que le reste. Un point, ou une virgule mal placée et vos propos peuvent être déformés, ou mal compris.

Vous devez donc rester attentif sur la façon dont vous utiliserez la ponctuation.

La base est simple. Toute phrase commence par une majuscule et se termine par un point. C'est tout bête, mais il ne faut pas oublier cette règle primaire.

Voyons en détail les différentes ponctuations et leur utilisation :

Le point

Il termine chaque phrase. Il permet au lecteur de faire une pause, de reprendre son souffle.

Typographiquement, on ne place d'espace avant le point, mais on laisse un espace après.

Exemple :

Il se saisit du bâton et le jeta au loin.

La virgule

Elle permet de faire une pause dans la phrase avant d'arriver au terme de cette dernière. Elle sert aussi à insérer des éléments de précision sans utiliser les parenthèses.

La virgule permet au lecteur de reprendre son souffle en faisant une courte pause dans la lecture.

Typographiquement, on ne met pas d'espace avant la virgule, mais on place un espace juste après.

Exemple :

Il se saisit du bâton, le serra fortement dans son poing, le leva et le lança au loin.

Le point virgule

C'est la bête noire du jeune écrivain. Généralement, la plupart des personnes ne savent pas quand et comment l'utiliser. Est-ce considéré comme un point ? Est-ce considéré comme une virgule ?

À ces questions, on aurait envie de répondre : « les deux mon adjudant ! »

Le point virgule sert à séparer des idées, propositions, etc... dans une même phrase. Il sert également à éviter la confusion avec une virgule (par exemple, on placera un point virgule après un chiffre à virgule : [...] 21,5 ; [...]).

Typographiquement, on laisse un espace avant et après le point virgule.

Exemple :

Il prenait tout son temps, il savait que rien ne le presserait ; cependant, il décida d'allonger le pas.

Les deux-points

Ils se rapprochent du point virgule. Ils permettent de séparer des idées indépendantes dans le récit. Ils sont éga-

lement utilisés, la plupart du temps, pour indiquer l'ouverture des dialogues. Ils ne sont pas primordiaux.

Typographiquement, on laisse un espace avant et après les deux-points.

Exemple :

Il se leva vivement et demanda :

« Comment as-tu pu faire ça ? »

Les guillemets

Qu'ils soient sous forme de chevrons (« ») ou droits (" "), les guillemets sont là pour indiquer le début et la fin d'un dialogue. De nos jours, il est toléré de ne pas utiliser les guillemets, mais de passer tout de suite au tiret.

Typographiquement, on place un espace entre les guillemets et l'expression qu'ils entourent.

Exemple :

Il se leva vivement et demanda :

« Comment as-tu pu faire une chose comme ça ?

– C'est simple, j'ai décidé de devenir un vrai monstre ! »

Les tirets

Dans un récit, nous pouvons faire deux utilisations différentes des tirets. D'abord, ils seront utilisés pour indiquer le changement d'interlocuteur (voire, dans certains cas, pour commencer) dans un dialogue. Voir l'exemple précédent.

Mais, nous pouvons également utiliser les tirets pour remplacer les parenthèses. Ils permettront donc d'apporter un complément d'information au cœur d'une phrase. Normalement, ce qui se trouve entre les tirets peut être retiré de la phrase sans en changer le sens.

Les tirets sont également utilisés pour indiquer le changement d'interlocuteur dans un dialogue, ou tout simplement le début d'un dialogue.

Typographiquement, on place un espace avant et après le tiret.

Exemple :

Il prenait son temps, savourant chaque seconde de cet instant. Il siffla son chien – un petit Jack Russel – et frappa dans ses mains pour l'inciter à venir plus vite.

Le point d'interrogation

Là, il ne faut pas beaucoup d'imagination pour savoir quoi faire de cette ponctuation.

Le point d'interrogation termine une phrase qui est une question.

Typographiquement, on place un espace avant et après le point d'interrogation.

Exemple :

Avez-vous réellement besoin d'un exemple ?

Le point d'exclamation

En écriture, on l'utilise pour exprimer une surprise, ou une intonation un peu rustre, un ordre, etc...

Typographiquement, on place un espace avant et après le point d'exclamation.

Exemple :

Oh ! C'est merveilleux !

Chouette !

Arrête ça immédiatement !

Les points de suspension

Ces derniers indiquent la fin de l'idée, l'énoncé, etc... alors que la phrase même n'est pas terminée. Comme leur nom l'indique, ils laissent en suspend la phrase. Les points de suspension permettent également d'indiquer une hésitation dans un dialogue, une interruption, etc...

Typographiquement, on ne met pas d'espace avant les points de suspension, mais on laisse un espace après. C'est le même principe que le point.

Exemple :

Il la regarda droit dans les yeux.

« Que veux-tu que je te dise ?

– Je ne sais pas... »

Les parenthèses et autres crochets

Ces deux types de ponctuation permettent d'isoler une idée, une proposition... Ce qui se trouve entre les parenthèses peut être retiré sans nuire à la compréhension de la phrase ou de l'idée.

Les crochets servent à isoler une idée dans les parenthèses.

Typographiquement, on place un espace avant la parenthèse d'ouverture, mais pas après. Puis, on place un espace après la parenthèse de fermeture, mais pas avant.

Exemple :

Il prit la première à droite, il connaissait parfaitement le chemin (ce n'était pas comme s'il le faisait pour la première fois) et il se gara le long du trottoir.

Tableau récapitulatif :

Ponctuations	Espace avant	Espace après
Point (.)	non	oui
Virgule (,)	non	oui
Point Virgule (;)	oui	oui
Deux points	oui	oui
Le guillemet ouverture («)	oui	oui
Le guillemet fermeture (»)	oui	oui
Parenthèse ouverture (oui	non

Paranthèse fermeture)	non	oui
Point d'ex- clamation (!)	oui	oui
Point d'inter- rogation (?)	oui	oui
Crochet ou- verture ([)	oui	non
Crochet fer- meture (])	non	oui
Apostrophe (')	non	oui
Trait d'union (-)	non	non
Points de sus- pension (...)	non	oui

* * * * *

LE DÉBUT ET LA FIN

Pas besoin d'être écrivain pour savoir qu'une histoire a généralement un début et une fin.

Vous allez dire que cela coule de source, mais il est souvent nécessaire de faire une petite piqûre de rappel.

Le début

Qu'est-ce qu'un bon début ?

Peut-on réellement définir ce qu'est un bon début ? Cela est une chose fort difficile, car plusieurs critères entrent en ligne de mire : l'auteur, le lecteur, l'histoire, etc...

Nous allons faire simple (et nous allons sûrement prendre quelques raccourcis), afin de vous indiquer ce qu'est un début.

Dans une histoire, c'est l'introduction. C'est ce qui lance votre sujet.

Le début doit poser l'intrigue de votre histoire, le personnage principal (ou les personnages principaux), un lieu, etc...

Le début introduit souvent la fin de votre histoire !

La fin

De la même façon que le début, il est difficile de décrire une fin (dans le sens général du terme) ; car de la même façon que le début, une bonne fin dépendra de différents critères : l'auteur, le lecteur, l'intrigue et la manière dont cette dernière nous a conduit jusqu'à la conclusion.

Dans l'histoire, la fin est la conclusion. Elle termine votre sujet.

Elle doit répondre aux questions qui se sont posées durant l'intrigue, elle doit clore les « débats » qui ont pu être engagés, etc...

Nous pouvons avoir deux formes de fin. Une fin « fermée » ou une fin « ouverte ».

La fin fermée, répond à toutes les questions, débats, etc... qui ont été abordés tout au long de l'intrigue. Et, puis, on arrête définitivement l'histoire. Elle ne laisse rien en suspend, elle ne nous laisse pas entrapercevoir la possibilité d'un futur livre avec les mêmes personnages, etc...

A contrario, la fin ouverte laisse envisager qu'une suite est possible. Cette dernière, répond à toutes les questions (ou du moins, les plus importantes du livre) et peut également en poser de nouvelles afin de permettre de les résoudre lors d'un prochain tome de votre livre.

Ce chapitre peut vous paraître désuet, mais il est souvent bon de faire quelques petits rappels, afin de clarifier certains points.

Maintenant, abordons rapidement deux points qui peuvent paraître des plus obscurs pour l'écrivain en herbe. Le prologue et l'épilogue.

Que se cache-t-il derrière ces deux noms barbares ?

Voyons d'abord les définitions selon notre ami le dictionnaire « Le Petit Larousse »

Le prologue : n.m (lat. prologus, du gr. logos, discours).

- 1. Première partie d'une œuvre littéraire ou théâtrale relatant des événements antérieurs à ceux qui se déroulent dans l'œuvre elle-même.*
- 2. Ce qui annonce, prépare quelque chose.*

Comme nous l'indique le dictionnaire, le prologue se situe au tout début de votre livre. Il permet d'introduire votre intrigue, en indiquant des faits qui se sont réalisés avant votre histoire.

Pour vous faire une idée plus concrète, nous pouvons imaginer un roman dont le personnage principal est un homme d'une trentaine d'années. Dans l'intrigue du roman, cet homme va chercher à se venger de plusieurs personnes.

Avant de commencer l'histoire de cet homme, le prologue nous plongera d'abord dans son enfance. Il nous

montrera par quel fait, vécu étant enfant, le personnage principal se retrouve dans la situation du roman.

L'épilogue : n.m. (du gr. epilogos, péroration, de legein, dire).

Conclusion d'un ouvrage littéraire. Conclusion d'une histoire, d'une affaire.

L'épilogue est la conclusion de votre fin.

Pour être plus clair, imaginons que dans votre récit vous avez l'intrigue principale, et que durant cette intrigue, vous avez une seconde intrigue (de moindre importance). La fin de votre roman vous permettra de conclure l'intrigue principale et l'épilogue, vous permettra de conclure l'intrigue secondaire ou un point du roman qui ne pouvait avoir de réponse dans la fin.

Reprenons l'exemple de notre homme la trentaine, qui cherche à se venger. Durant le déroulement de l'intrigue, le meilleur ami du héros rencontre une jeune femme mystérieuse. Cette partie avec le meilleur ami ne sert pas vraiment l'histoire, mais permet de faire rebondir l'intrigue à un moment donné. Cependant, si vous souhaitez indiquer au lecteur ce qui est advenu de cette histoire entre le meilleur ami et cette mystérieuse femme, vous pouvez le faire dans l'épilogue.

Voilà ! Maintenant, vous savez comment commencer et comment terminer votre roman, votre nouvelle...

Sachez cependant, qu'il n'y a aucune obligation à l'utilisation d'un prologue ou d'un épilogue. Vous pouvez mettre un prologue, mais pas d'épilogue et inversement ! Vous pouvez aussi très bien vous passer de mettre un prologue ou un épilogue !

Mais, vous ne pouvez absolument pas vous passer de faire un bon début et une bonne fin !

* * * * *

LES CHAPITRES

En traînant sur différents forums d'écriture, nous avons pu constater que la principale question, celle qui revenait le plus souvent, au sujet des chapitres, concernait leurs longueurs.

Beaucoup de « jeunes » écrivains se demandent si leurs chapitres sont assez longs, s'ils doivent posséder le même nombre de lignes, etc...

Ces questionnements, aussi justifiés soient-ils, nous étonnent toujours.

En effet, la taille d'un chapitre n'a aucune importance ! Que vous ayez un chapitre qui fait cinq pages, suivi d'un autre qui ne fait qu'une dizaine de lignes n'est aucunement un problème.

Le principal reste le contenu de vos chapitres. Chaque chapitre doit décrire une « action » de votre histoire, il lui faut donc un « début » et une « fin ». Une fois l'action terminée, vous passez au chapitre suivant. Donc, si vous avez besoin de développer votre action sur plusieurs pages, faites-le ! Mais si vous n'avez besoin que de quelques lignes pour développer votre action, faites-le aussi !

Si vous rajoutez des descriptions, ou du blabla inutile, simplement pour que vos chapitres soient de la même lon-

gueur, vous risquez d'alourdir votre récit et de rapidement lasser le lecteur.

Donc, pour résumer, faites vos chapitres à la longueur de l'action, ni plus ni moins.

* * * * *

LES ACCENTS SUR LES MAJUSCULES

Auparavant, les accents sur les majuscules n'étaient pas obligatoires. Enfin, disons-le plus clairement, les majuscules n'avaient jamais d'accent, et ceux pour des raisons très simples, les imprimeries utilisaient des caractères en plombs, et seule la taille du caractère indiquait une majuscule.

De nos jours, avec l'informatique et toutes les nouvelles technologies, les accents sont apparus sur les majuscules. C'est pourquoi une majuscule non accentuée peut être considérée comme une faute orthographique.

Ce chapitre a donc pour but d'indiquer aux écrivains (et toutes autres personnes intéressées...) la « technique » pour écrire les majuscules accentuées.

Sur votre ordinateur, il faut faire une petite combinaison entre la touche « Alt » et le pavé numérique.

Alt + 128 = Ç

Alt + 183 = À

Alt + 142 = Ä

Alt + 143 = Å

Alt + 182 = Â

Alt + 199 = Ã

Alt + 181 = Á

Alt + 146 = Æ

Alt + 212 = È

Alt + 144 = É

Alt + 211 = Ë

Alt + 210 = Ê

Alt + 154 = Û

Alt + 153 = Ö

Voilà ! Vous avez les bases ! Vous pouvez vous amuser à faire plusieurs combinaisons, afin de trouver différents symboles.

* * * * *

**Retrouvez toute l'actualité
de l'auteur et ses ouvrages
sur son site internet :**

www.maud-galichet.com